

[Text]

• 1715

I am just wondering if there is going to be legislation that will protect the people. I guess it is unusual to say they were lucky with the *Valdez* that it was Exxon and not some little fly-by-night Liberian or Panamanian freighter that could just declare bankruptcy and that would be the end of it.

**Mr. Bouchard:** Yes, we already have a fund set up in case of disasters of this kind. I just inquired about the amount. It is now approximately \$40 million to meet pollution claims in case of a disaster of this kind.

We must be prepared to increase our capability level with equipment, resources, and everything. We might have a few ideas on how to improve the situation. But I think we must mainly devote our efforts to prevention, because once a supertanker of the magnitude of the *Valdez* has lost its cargo, not many things can be done. If you could act within the first five hours, maybe you could boom and contain the spill. But they say after that it is very difficult to contain. It becomes almost an act of God. You almost cannot contain it.

I met Mr. Riley in Washington the other day, and he told me they discovered after the *Valdez* disaster the technology is almost insufficient, almost outdated, and they still have to develop technologies to clean up the beaches. We all know the beaches in Alaska have not been cleaned up. So we must work mainly on prevention. And of course we must be ready to do the best we can if something happens.

Personally, I think the problem is so important and of such magnitude that we should have an international accord with the United States and the U.S.S.R. to protect the west coast in case of a big disaster, to pool the resources, to have depots, and to concentrate as many resources as we can on the spot of a disaster if we need to do that. It is becoming more and more an international issue. That is why I am looking forward to recommendations of the two panels, the internal and the public ones, to know what we could do to negotiate a new agreement with the United States and the U.S.S.R., for example.

Why not use the army? The other question in my mind is why not use the army when there is a very important spill? The army is there to protect the land.

**Mr. Fulton:** What a good idea.

**Mr. Bouchard:** Sometimes to protect the land is to protect the environment.

**Mr. Darling:** Would the solution not be a pipeline? With a pipeline you forget about ships.

**Ms Hunter:** Welcome, Mr. Minister.

My question relates to the jurisdictional complexities accorded to pulpmill pollution, especially on the west

[Translation]

Je me demande si nous allons adopter une loi en vue de protéger la population. Je suppose qu'il est paradoxal de dire que les gens ont eu de la chance, lors de l'accident du *Valdez*, que ce soit la société Exxon et non un petit transporteur panaméen ou libérien irresponsable qui aurait pu simplement déclarer faillite et voilà tout.

**M. Bouchard:** Oui, nous avons déjà constitué un fonds pour faire face aux catastrophes de ce genre. J'ai vérifié pour savoir à combien il se monte. Ce fonds d'environ 40 millions de dollars vise à répondre aux demandes d'indemnités en cas de sinistre de ce genre.

Nous devons être disposés à accroître nos moyens, qu'il s'agisse de matériel, de ressources ou autre. Nous avons quelques idées sur la façon d'améliorer la situation. Je pense toutefois que nous devons consacrer nos efforts à la prévention, car lorsqu'un super-pétrolier de la taille du *Valdez* perd sa cargaison, il n'y a plus grand chose à faire. Si l'on peut réagir dans les cinq heures qui suivent, il est possible de contenir le déversement. Mais passé ce délai, cela devient très difficile. C'est presque une catastrophe naturelle contre laquelle on ne peut rien faire.

J'ai rencontré l'autre jour M. Riley à Washington; il m'a dit que, après la catastrophe du *Valdez*, on a constaté que la technologie actuelle est presque insuffisante, désuète, et qu'il faut mettre au point de nouvelles techniques pour nettoyer les plages. Nous savons tous que les plages de l'Alaska n'ont pas été nettoyées. Nous devons donc nous concentrer sur la prévention. Bien entendu, nous devons être prêts à faire de notre mieux en cas de besoin.

Pour ma part, je pense qu'étant donné la gravité et l'ampleur du problème, nous devons conclure un accord international avec les États-Unis et l'U.R.S.S. pour protéger la côte ouest en cas de grosse catastrophe, pour mettre en commun nos ressources, constituer des dépôts et concentrer autant de ressources que possible sur les lieux d'un sinistre, si besoin est. Ce problème a de plus en plus une portée internationale. C'est pourquoi j'attends impatiemment les recommandations des deux groupes d'examen, interne et public, pour savoir ce que nous pouvons faire en vue de négocier un nouvel accord avec les États-Unis et l'U.R.S.S., par exemple.

Pourquoi ne pas avoir recours à l'armée? Je me demande aussi pourquoi on ne pourrait pas faire appel à l'armée lorsqu'un déversement de cette ampleur se produit? L'armée est là pour protéger la terre.

**M. Fulton:** C'est une bonne idée.

**M. Bouchard:** Parfois, protéger la terre, c'est aussi protéger l'environnement.

**M. Darling:** Pourquoi ne pas construire un pipeline? S'il y a un pipeline, les pétroliers deviennent inutiles.

**Mme Hunter:** Je vous souhaite la bienvenue, monsieur le ministre.

Ma question porte sur la complexité des questions de compétence liées à la pollution découlant des usines de